

## Léon Joulin

(1838-1928)

*Par Jacques Péchamat*



Léon Joulin est un savant atypique. Polytechnicien, chimiste spécialiste des poudres et explosifs, il est surtout connu pour sa passion de l'Archéologie qu'il voua aux sites de la région toulousaine de 1897 à 1910.

Né à Tours le 7 juin 1838, entré à l'École Polytechnique en 1856 sa carrière professionnelle se déroule à la Direction des Poudres du ministère de la Défense. Affecté à Toulouse, il obtient un doctorat ès sciences physiques et est nommé Maître de Conférences à la faculté de Sciences de Toulouse. Nommé directeur de la Poudrerie, il contribue au développement de la nitrocellulose et son processus de production. Ce constituant de base des poudres à canon sans fumée, inventé par Paul Vieille a été adopté en 1886 pour le fusil Lebel et le fameux canon de 75 des armées françaises, leur conférant un avantage tactique exceptionnel. Son expertise s'étendra à la connaissance internationale sur les agents propulsifs des belligérants du conflit à venir.

Ses publications exposent ses travaux sur les doubles décompositions salines, sur les potasses et les sodas de Stassfurt, sur les défauts graves de la poudre noire comme poudre à tirer, ou sur l'état de la science des poudres à canon en Russie, Prusse, Autriche et Italie.

Sa science sur les poudres à canon était déjà suffisante pour le qualifier de savant, mais il avait une passion qui l'emmena dans un domaine tout à fait différent de la chimie : l'archéologie à laquelle il consacra ses loisirs de célibataire et sa retraite. Ses collections sont déposées au Musée Saint Raymond, au musée de Amis du Vieux Toulouse où une salle porte son nom, et à la Société Archéologique de Touraine. Ses riches publications sont dans les bulletins des sociétés savantes (Société archéologique du Midi, celle de Touraine et Académie des Sciences de Toulouse).

Appartenant au cercle de la notabilité érudite toulousaine et tourangelle, il est membre de la commission du Musée Saint Raymond, de la Société archéologique de Touraine, de la Société Archéologique du Midi de la France et trésorier perpétuel de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, dont il nourrit les publications par ses contributions.

Ses talents d'archéologue amateur, par la mise en œuvre de la méthode de fouille stratigraphique diachronique, ont enrichi le patrimoine archéologique régional. Ce fut le cas notamment sur le site romain de Chiragan.

Sous sa direction, les fouilles de 1897 à 1899, subventionnées par l'Etat, le département et de la Ville de Toulouse, ont résolu l'énigme posée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle par les découvertes de sculptures antiques importantes au niveau du sol lors des cultures agricoles. Ce furent quatre villas et deux *vici*, disséminés sur une quarantaine de km<sup>2</sup> dans la plaine de Martres Tolosane près de la voie romaine *Antonia* de Toulouse à Dax, la plus importante étant celle de Chiragan.



*Par Pierre-Selim Huard — Photographie personnelle, CC BY 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=49557024>*